

## Le cercle espagnol

HL John James MacCrimmon – <http://sjaqua.tripod.com/spanishc.htm>  
(Trad. P. Louarn)

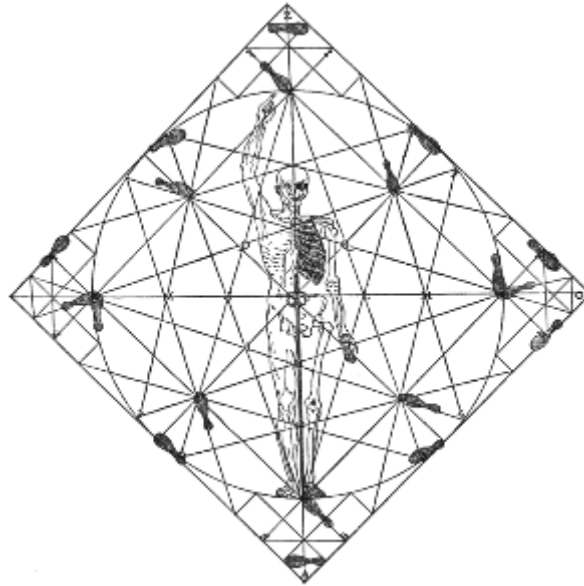


Diagramme du cercle de Girard Thibault

Un examen de l'utilisation des mystères, des fondements et de l'ère historique du cercle espagnol, également connu sous le nom de *Destreza*

Recherches de HL. John James MacCrimmon  
Pour l'académie de rapière de Caidian (AS XXXV, CE 2000)

### Avertissement :

Les opinions émises dans ce texte sont celles de l'auteur. Elles ont été développées après des années de recherches, d'études et de théorie appliquée. Néanmoins, il ne prétend pas être un maître du cercle espagnol. Sa seule revendication est celle d'apprendre. Il ne se réclame pas de la pleine connaissance de tous les éléments historiques ou théoriques du cercle espagnol, seulement du désir d'en apprendre un peu plus. Le texte présenté développe des techniques découvertes et pratiquées par l'auteur, ainsi que des théories personnelles sur la façon dont ces méthodes ont été pratiquées.

Je donne crédit à qui crédit est dû. Une grande partie des matériaux de cet article ont été trouvés en ligne, dans les recherches d'autres fervents amateurs d'escrime. J'inclus dans cet article une bibliographie, y compris des liens internet que j'ai utilisés.

### Introduction :

À la fin XVI<sup>ème</sup> siècle, une des plus mortelles, des plus élégantes, et certainement la plus mal comprise des formes de combat à la rapière se perfectionnait. Sa genèse n'a pas eu lieu dans les rues de Londres, les salles de Paris ou les académies italiennes, où l'esprit de la Renaissance fleurissait. Au lieu de cela, née de la guerre et d'un terreau culturel unique, le cercle espagnol ou la *Destreza* s'est développé et a capturé l'imagination des escrimeurs en Espagne. Parfois appelé le cercle magique, en raison de cette possibilité à être complètement manœuvré en duel, en raison également de cette crainte inspirée par ce modèle pour ceux qui ont eu à y faire face, crainte pour ceux qui l'ont vu correctement utilisé. C'était une méthode proscrite de combattre, qui a pourtant eu beaucoup de succès pendant presque 250 ans après que la rapière ait été utilisée dans l'Europe entière.

Qu'était le cercle espagnol? Pourquoi a-t-il eu autant de succès pendant une si longue période? Enfin, qu'est-ce qui a rendu ce modèle du combat de rapière si difficile à comprendre ? Plusieurs de ces questions seront soulevées dans cet article. Les réponses peuvent ne pas être comme étonnant en tant que certains des mystères les entourant.

Cet article essayera d'éclaircir certains points de confusion et d'idées fausses concernant la *Destreza*. Certains ont donné l'impression d'un modèle raide et artificiel. Mais ils n'en ont pas montré les applications dynamiques et pratiques, qui l'ont rendu si efficace. Certains de ces aspects incorrects sont :

- Que les deux escrimeurs restent dans un secteur circulaire donné,
- Que mysticisme et magie ont pris la place du bon sens de combat,
- Que la *Destreza* a favorisé une position rigide gênant la mobilité.

Jusque récemment, ce que l'on savait sur le cercle espagnol, venait principalement du manuel de Girard Thibault d'Anvers. Son *Academie de l'Espee*, éditée en 1628, est fortement inspirée des travaux de Jeronimo de Caranza, et de son élève Don Luis Pacheco de Narvaez. Caranza est considéré comme le fondateur de l'école espagnole et a écrit à son sujet *De la Filosofia de las Armas* (1583). Narvaez a traité de nombre des enseignements et de la philosophie de Caranza sur la *Destreza* dans son *Libro de las Grandezas de la Espada* (1600). Il est curieux de noter que ce chercheur n'a trouvé aucune note ou trace spécifiant que Thibault était lui-même un maître d'escrime, ni même qu'il ait tenu une rapière. Ce qui pourrait être dit, c'est que Thibault a écrit un livre sur le "comment" de quelque chose dont on lui a transmis la connaissance. Dans son livre, beaucoup des observations sont fondamentalement correctes, mais manquent de claires descriptions ou d'application pratique.

## Histoire espagnole versus histoire de l'escrime

Cet article veut resituer le développement de ce modèle d'escrime dans son contexte : l'histoire espagnole. Nous ne pouvons pas traiter la *Destreza* comme une entité séparée, la *Destreza* doit ses origines et sa pratique à la culture dans laquelle elle s'est développée. Nous étudions trop fréquemment seulement les modèles, les formes et les modes de combat. Nous cherchons à savoir comment fonctionnait telle attaque, telle garde. Ceci ne concerne pas le "pourquoi", la cause primaire de l'acte. Nous, qui pratiquons l'escrime historique et faisons des recherches dans ce domaine, nous nous devons d'avoir une vue d'ensemble, et voir comment la société et la technologie affectent les choses.

La riche histoire du royaume espagnol a coloré la connaissance et l'expérience de ses escrimeurs. Bien que la Renaissance ait à peine touché l'Espagne, les nobles et les riches bourgeois étaient très instruits et bien informés dans beaucoup de domaines.

L'Eglise a encouragé l'étude des arts de la médecine. La connaissance médicale venait, en grande partie (malheureusement...), de l'Inquisition. En effet, les lois régissant l'interrogatoire de l'Inquisition exigeaient que tous les blessures devaient être guéries (autant que possible) afin que la victime puisse confesser son innocence. Cette recherche a également permis de montrer aux Espagnols là où le corps était le plus vulnérable, et les points donnant une mort rapide.

L'instruction dans les domaines des sciences revêtait également une grande importance. Dans diverses écoles et universités, l'enseignement portait sur l'étude des philosophes romains et grecs antiques par l'intermédiaire des *Marannos* (juifs convertis). On a enseigné les mathématiques et la géométrie par l'intermédiaire des *Mariscos* (Maures convertis).

La couronne, pour les diverses actions militaires (intérieures et extérieures) voulait beaucoup de jeunes messieurs ayant une expérience pratique du combat. Cette expérience était mise au service des nombreuses guerres menées par l'Espagne durant cette période :

- 1492 - Grenada est conquise (fin des royaumes maures ibériques)
- 1519 – Soumission des Aztèques
- 1528 – Soumission des Incas
- 1567 – Révolte aux Pays-Bas (jusqu'en 1609)
- 1569 - La révolte des *Mariscos* est maîtrisée
- 1571 - Bataille de Lepante (Turcs défaits outre de la Grèce)
- 1588 - Bataille de Gravelines (l'Armada)
- 1608 – Nouvelle révolte des *Mariscos*

Ce sont justes les faits les plus marquants ; il y avait bien d'autres combats aux Amériques, en Inde et en Extrême-Orient.

### Marche en cercles et combat par tangentes

Prise dans son contexte, la *Destreza* était radicalement différente de toutes les techniques pratiquées par les maîtres italiens ou par leurs contemporains français. Durant cette période, l'utilisation de l'estoc n'était pas commune, seulement présentée par Angelo Viggiani en 1575 (*Lo Schermo*). Les combattants pratiquaient plutôt un pas en avant pour rompre la distance entre eux et leurs adversaires. Ceux-ci passent des étapes, fréquemment lancées à partir d'une position large, devaient s'élancer vers leurs cibles sans perdre l'équilibre pour effectuer leur attaque. de la large position de pied, petite capacité gauche de prendre une mesure d'addition vers la cible sans équilibre dangereusement perdant ou commettre à une attaque.

La plupart des attaques, dans le modèle italien, impliquaient le fait de s'élancer vers l'avant ou un battement pour enlever l'épée de l'adversaire de la ligne de l'attaque. Ils n'enseignaient ou ne préconisaient pas l'utilisation d'une parade d'épée comme nous la savons aujourd'hui. Au lieu de cela, ils ont souligné l'utilisation d'une contre-attaque forte, par conséquent l'énonciation "la meilleure défense est une bonne attaque." Considérez également que la poussée fonctionnelle, avant Viggiani et Saviolo, a été fournie comme une action d'antepulsion de l'épaule pour développer l'arme, plutôt qu'en avançant un pied vers l'adversaire.

Les maîtres espagnols ont tenter de connaître la portée utile de l'arme et de l'employer à leur l'avantage. Car chaque combattant est différent tant en taille qu'en extension, ils ont ainsi enseigné à leurs étudiants d'envisager la portée utile de leur épée et de réaliser soit un petit pas soit un mouvement avant vers l'adversaire. Cette portée a alors formé un cercle autour de l'escrimeur espagnol et a encerclé de même leur adversaire. La portée utile serait la distance ou une corde mesurée de la base du principal pied (habituellement le droit) à la longueur d'un bras au-dessus de la tête du combattant. Narvaez, dans son *Libro*, a donné une mesure très généralisée de cette longueur dans la description du cercle (voir la figure 1 et 2). Le cercle de Thibault dirige l'escrimeur sur la façon dont est envisagée leur portée utile et le cercle autour de leur adversaire dans le grand détail (voyez la couverture). Malheureusement, les deux exemples ne montrent pas la profondeur.



Figure 1 : cercle de Narvaez



Figure 2 : position de garde du traité de Narvaez

Peut-être la meilleure représentation du cercle efficace (ou des cercles) de gamme est prise du manuel de Frederico Ghisliero, *Regole do Molti Cavagliereschi Esserciti* (1587). Il était contemporain de Caranza et une rare exception parmi les maîtres italiens. Bien que son cercle soit plus petit en taille (figure 3), cette représentation tridimensionnelle est plus explicite.

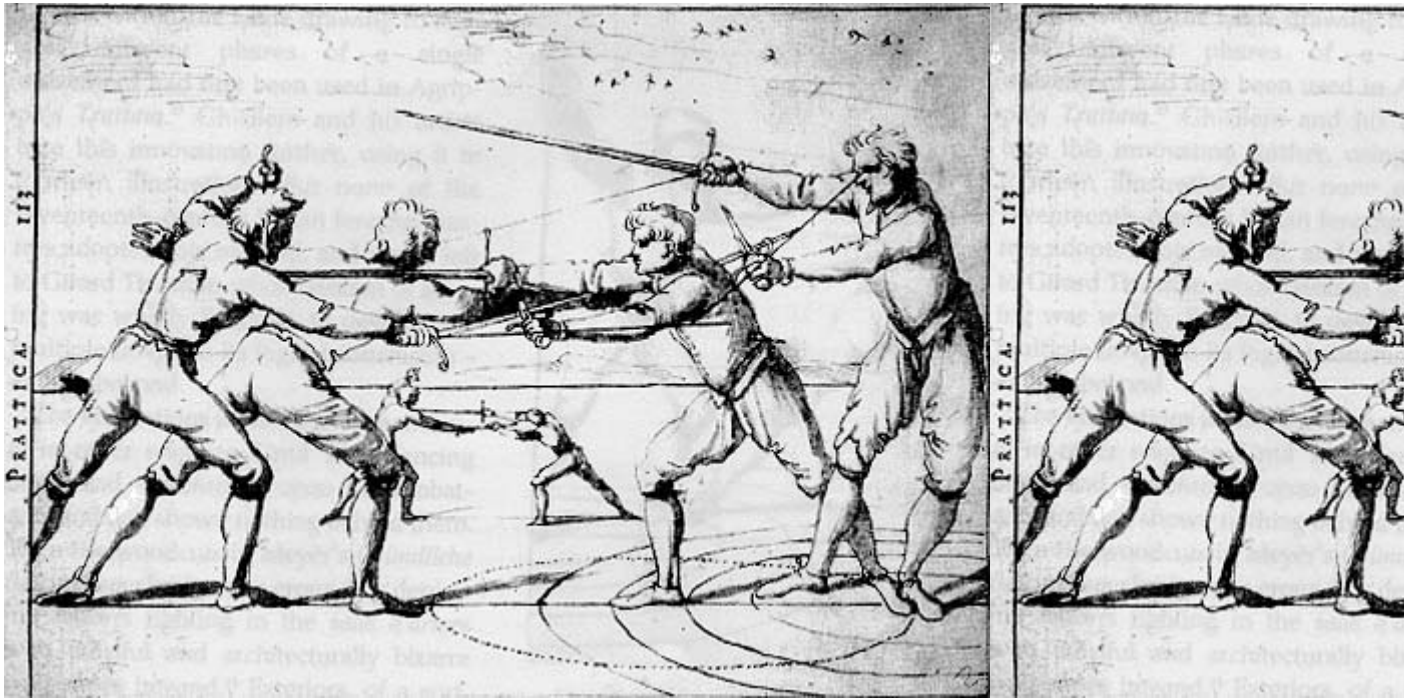


Figure 3. Notez les cercles sur le plancher, les dimensions de la lame et les prises de l'épée, les positions de pied, la position et la parade de main de poignard. Le défenseur recule beaucoup dans la ligne d'attaque. Notez que l'arme de l'adversaire a été écartée de la ligne d'attaque.

Ce qui a été fréquemment mal compris au sujet du cercle, c'est que chaque combattant se tient dans son propre cercle. Ces cercles se déplacent ainsi avec les combattants pendant qu'ils se déplacent. Quand les cercles se recouvrent, ils présentent des moments d'occasion d'attaques et de danger selon la façon dont les combattants manoeuvrent leurs lignes d'attaque. Les diagrammes complexes de Thibault montrent les diverses positions où les diverses attaques qui peuvent être lancées avec le risque minimal de contre-attaque.

Autre différence entre le modèle italien et espagnol : la *Destreza* enseignait que la meilleure défense est de sortir de la ligne d'attaque. Rester hors du cercle de l'adversaire, excepté en attaquant ou en exploitant une faiblesse, est le plus sûr. Beaucoup de mouvements défensifs étaient de simples retraits, exécutés pour enlever l'escrimeur de la ligne d'attaque. Les attaques étaient essentiellement des mouvements brusques, des vides, des pentes et Punto peu profonds Reverso, gamme de fermeture, mais tous formant un angle avec l'adversaire. Ceci permet à l'escrimeur espagnol de traverser le cercle de l'adversaire, d'attaquer, puis de reculer pour se mettre hors de danger.

Si ceci ne semble pas évident, le mouvement est une majeure partie du cercle magique. Les mouvements le long du cercle se faisaient généralement dans le sens des aiguilles d'une montre. Ceci est bien illustré par les diagrammes de pas fait par Thibault, montrant des marches orientés selon le sens des aiguilles d'une montre. Ces mouvements dans le sens des aiguilles d'une montre obligeaient l'adversaire à changer constamment leur angle d'attaque. Ceci enlevait l'efficacité de l'autre main qui restait hors de portée ; et donnait à l'escrimeur espagnol la possibilité d'attaquer sur une tangente plus courte tandis qu'il se déplaçait dans et hors du cercle de l'adversaire. Plus important, dans le modèle espagnol fortement défensif, la possibilité d'attaque était constante.

### La danse de la mort

L'école espagnole a insisté sur une attitude relâchée sous la pression du combat, ainsi que sur le mouvement et le travail des jambes commandant la conduite du combat. Elle a également enseigné le développement du sens de la crainte et de la menace, procurant aux escrimeurs espagnols un autre avantage sur leurs adversaires.

La *Destreza* a enseigné aux épéistes à maintenir une position menaçante – totalement associée au style espagnol. La position, connue sous le nom de *Diestro*, (fig. 4) n'expose que le petit-profil du combattant à l'adversaire. Le corps est tourné dans une position de semi-profil, talons seulement légèrement distants (fig. 1), tout en se tenant dans une position détendue.

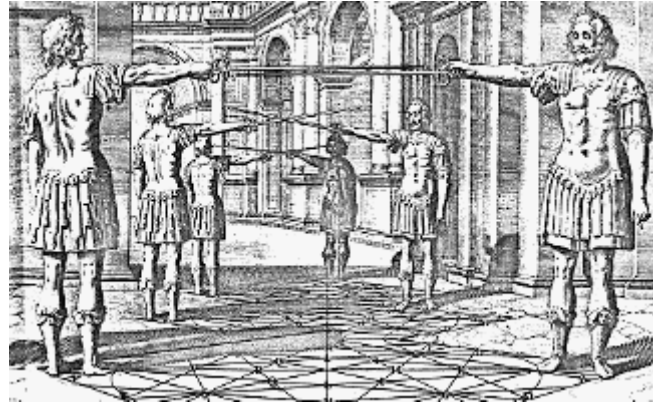


Figure 4 : le *Diestro* du traité de Thibault

Le bras armé est parallèle au sol, l'épée tenue à bout de bras. La pointe de l'arme est alors à la garde de l'épée de l'adversaire, ou au niveau des yeux de l'adversaire. De cette position, le défenseur est menacé par n'importe quel mouvement effectué par le combattant maintenant le *Diestro*.

Du *Diestro*, l'escrimeur peut employer les mouvements fins de son corps pour diriger ou mener les mouvements de leur adversaire, afin que ce dernier se place dans une position dans laquelle l'escrimeur espagnol peut attaquer avec un succès assuré et en toute sûreté. Il peut également facilement sortir de la ligne d'attaque en faisant un pas d'un côté ou de l'autre. Les attaques peuvent également être facilement lancées à partir de cette position, par un pas vers l'adversaire ou le long d'une ligne du cercle. De cette position fermée, nul besoin de s'élancer en avant, un pas vers l'adversaire donne la portée nécessaire.

En utilisant des mouvements fins du poignet, du coude et de l'épaule, l'escrimeur espagnol pouvait prendre un puissant contrôle de la lame de l'adversaire, ou l'*Atajo*, et changer l'angle d'attaque de leur ennemi pendant les engagements. Pour gagner *Atajo*, les maîtres espagnols ont développé la maîtrise de la sensation, ou *Tacto*, de l'arme de l'adversaire par leur propre épée. Correctement appliqué, *Tacto* a permis à l'escrimeur de lire les forces et les faiblesses de la garde ou de l'attaque de l'adversaire. Une fois que ces forces et faiblesses étaient perçues, l'escrimeur espagnol pouvait, comme par magie, répondre à l'adversaire avant même que l'attaque ait commencé.



Figure 5 : le *Desvio* ; notez le défenseur (à droite) qui s'est décalé de la ligne d'attaque, et s'est positionné pour estoquer son adversaire

Le *Desvio* est bien plus fin que la parade traditionnelle comme nous l'imaginons aujourd'hui. *Desvio* signifie littéralement *changer le cours, parade* ou *guider*. Correctement fait, il permet au combattant de contrôler l'épée de l'adversaire, tout en se mettant en position pour contre-attaquer dans un même temps.

## La philosophie du combat

La philosophie de l'école de combat espagnole va au-delà de la notion de duel, elle comprend aussi la compréhension de ce que veut faire l'adversaire. Les escrimeurs espagnols ont utilisé des méthodes subtiles afin de perturber la résolution ou la concentration de leurs adversaires. Ceux qui étudiaient la *Destreza*, apprenaient à observer l'ennemi pour mieux jauger leur force et envisager des lignes de conduite prévues. La nature défensive de la *Destreza* se prêtait aisément à cette observation et au calcul de la contre-offensive. De façon générale, l'Espagnol donnait l'impression de la froide indifférence. Après l'échec de plusieurs attaques, même le duelliste le plus expérimenté devait reconsidérer la question de sa méthode de combat face à un adversaire apparemment insouciant mais qui se défend bien.

L'école espagnole enseignait également qu'en observant le style de combat de l'adversaire, les escrimeurs pouvaient préparer leurs attaques et leur défense. Ceci s'étendait également au modèle personnel de l'attaquant. Alors, comme maintenant, les escrimeurs utilisaient des combinaisons spécifiques de style/technique (combattant agressif, celui qui fait des contres rapides, le tireur isolé, l'excessivement le prudent, etc.). L'observation a permis à l'escrimeur espagnol d'employer la faiblesse du style de l'ennemi contre ce dernier. Thibault utilise des expressions "colorées" pour décrire les styles et les méthodes que l'escrimeur pourrait voir au cours de ses combats. Ces descriptions ont été employés pour peindre une image qui fera rapidement surface, pour avoir marqué l'esprit. Par exemple, plutôt que de dire qu'un escrimeur en garde ne veut pas prendre le fer (Saviolo), la *Destreza* pourrait appeler ceci *fiel d'ivrogne*. Car ce qui est traduit du texte de Thibault, ne se prête pas à une description facile, la comparaison la plus judicieuse serait peut-être dans Miyamoto Musashi, le *Livre des Cinq Roues* (1643). Musashi a écrit ce livre à l'âge de soixante ans, après quatre-vingt dix ans de présence espagnole et portugaise au Japon - coïncidence?

L'escrimeur espagnol a également su inspirer la crainte et gagner l'avantage psychologique face à son adversaire par l'intermédiaire du *Diestro*. Si cette position menaçante n'était pas suffisante, des mesures radicales pouvaient également être prises : le "baiser (espagnol)" : un estoc rapide au nez ou à la bouche, étaient une attaque véritablement dévastatrice, mortelle ou neutralisant à l'adversaire. Cependant la référence directe à ce coup est tardive, mais il est facile de supposer qu'à partir de la position du *Diestro*, cette attaque constituait pour un escrimeur espagnol, une ouverture de combat appréciée (ou une fermeture, selon les circonstances). Même si le coup porté n'était pas mortel, le nez ou les lèvres ouverts saigneraient abondamment et la douleur neutraliserait le combattant. Un coup manqué ferait quand même hésité l'adversaire à se précipiter dans des ouvertures étroites de crainte de ripostes au visage.

## Distinctions de style

Qu'est ce qui a fait que le style d'escrime espagnol inspira tant de crainte de ses contemporains? L'attitude, le comportement des escrimeurs espagnols? La précision des attaques et des parades? Ou y avait-il quelque chose en plus ? Durant cette période, alors qu'il y avait, chaque année, des milliers de mort par les duels (et souvent, les deux duellistes),

beaucoup de bons combattants espagnols s'en sont tirés sans dommages grave. Un peu de philosophie ici... Si je vois quelqu'un habituellement gagner et sortir pratiquement indemne d'un combat, je ne vais pas vouloir faire un duel avec lui. Le terme "Espagnol" était devenu une renommée instantanée et donnait une aura d'invincibilité dès qu'il s'agissait de combat à la rapière. Etant donné que beaucoup de duels avaient comme prétexte passion ou honneur, on réfléchissait à deux fois avant de provoquer un élève connu en *Destreza*.

En raison de l'intérêt constant espagnol pour la guerre, ils ont appris quelques leçons sur le combat. Dans les guerres, vous ne pouvez pas vous permettre de perdre des forces si vous voulez vous battre et gagner à plusieurs reprises ; la même chose s'applique à leur philosophie du combat en duel. Les Espagnols ont formé leurs combattants à revenir vivant en constituant une solide défense. L'expérience et l'éducation leurs ont appris comment et où frapper leur adversaire pour les mettre rapidement hors de combat. Les élèves en *Destreza* apprenaient à frapper les organes essentiels ou les centres nerveux principaux, comme secteurs primaires de cible. Un ennemi, qui ne peut pas "fonctionner", ne peut pas vous entraîner avec lui dans la mort.

Au début, je notais que l'éducation, les connaissances et l'expérience aident le bon escrimeur espagnol, mais il y a toujours une part manquante du puzzle - l'arme. Ces cinq dernières années, j'ai réussi à observer quatre rapières espagnoles de la période ou juste après. Trois des quatre présentaient sur la lames ce qui d'abord m'apparaissait être de petites gouges ou des bosselures. Celles-ci débutaient à partir du bout de l'épée vers le bas à environ six à huit pouces sur l'un ou l'autre tranchant. Les secteurs émoussés sont apparus aux intervalles réguliers plutôt qu'à des endroits aléatoires, donnant l'impression qu'ils ont été intentionnellement placés, dentelant ainsi la lame. Un couteau ou une épée pointu perforera facilement le corps ; cependant, si la blessure est mortelle, l'incapacité peut ne pas être immédiate. Dans un duel, ceci permettait à un adversaire mortellement blessé blesser ou tuer le "vainqueur." Une arme dentelée produira non seulement les mêmes blessures mortelles, mais elle causera également un choc, incapacitant rapidement la victime. Etant donné la connaissance espagnole de l'anatomie, et le fait qu'un adversaire en incapacité ne peut leur causé du mal, il est raisonnable de supposer que ces épées ont été ébarbées ou dentelées intentionnellement

## Conclusions

Pour un style d'escrime décrié par beaucoup d'historiens, le cercle espagnol ou magique, s'est avéré être une technique si efficace que son utilisation s'est prolongée jusqu'au milieu du XIXème siècle. L'élégance, le modèle et la nature unique de cette école de rapière l'ont rendu légendaire dans les annales de l'escrime historique. Mais ce modèle d'escrime a survécu, après qu'il ait été supplanté, dans un autre passe-temps uniquement espagnol, la corrida.

## Bibliographie

- Coe, Conolly, Harding, Harris, LaRocca, North, Spring and Wilkerson, *Swords and Hilt Weapons* (épées et armes de poings), 1996, ISBN: 1-56619-249-8
- Historical Armed Combat Association (Angelo, Sydney), *Introduction to Frederico Ghisliero's Rapier Text of 1587* (On-line Article), 1999, <http://www.thearma.org/essays/Regole.htm>
- Ramon Martinez (Maestro), *The Demystification of the Spanish School* (On-line Article, in 3 parts), 2000, <http://www.martinez-destreza.com/articles/spanish1.htm>
- F. Braun McAsh, *Ye Arte & Practif of Ye Rapier, A manual of Historic Rapier Combat*, Second Ed.



- R.R. Palmer & Joel Colton, *A History of the Modern World, to 1815*, 6th Ed, 1984, ISBN: 0-394-33599-6 (vol 1)
- Daniel Willens, *The Mysterious Circle* (On-line Article), 1998,  
[http://www.jau.ucc.nau.edu/~wew/other/magic\\_circle.html](http://www.jau.ucc.nau.edu/~wew/other/magic_circle.html)
- Miyomoto Musushi, *The Book of Five Rings* (Thomas Cleary translation), 1994, ISBN 0-87773-998-6

Bibliographie pour la classe de combat réaliste comme enseigné par HL de John James MacCrimmon

- William Ernoehazy Jr., (Don Giovanni di Fiamma), *Reflections on Blow Acknowledgement for the Honorable Duelist in the SCA* (On-line Article), 1998,  
<http://www.geocities.com/area51/8370/ThornyIvy/wounds.html>
- F. Braun McAsh, *Ye Arte & Practif of Ye Rapier, A manual of Historic Rapier Combat*, Second Ed.
- George Silver, *Brief Instructions to my Paradoxes of Defense: Admonitions to the Gentlemen, and Brave Gallants of Great Britain against Quarrels and Brawls*,  
<http://www.aemma.org/onlineResources/silver/briefSilver1.htm>